

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

6^x Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Photographes et Chirugiens.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par-ci, Par-là.....	MAUPIN.
Le Théâtre populaire à Paris	X...
Chronique féminine : Les Femmes qui volent.....	Laurence ARNOTTO.
Notes d'actualité : Les vins de France.....	Marcel FRANCE.
Cercle Pierre-Dupont.....	J. M.
Bulletin financier.....	

CAUSERIE

Photographes et Chirugiens.

Le nez fait le désespoir des photographes.

Il faut être initié aux mystères de la chambre noire pour savoir combien il est difficile de corriger les nez étonnants, corbins, camus, déformés, de travers, sinueux, faussés, tronqués, déviés, en pied de marmite, en massue, en lame de rasoir ou en accordéon qui se présentent devant l'objectif.

Et remarquez que tous ces nez s'ignorent ou paraissent s'ignorer, que tous — sans exception — ont la même prétention à la grâce, à la beauté et que leurs infortunés possesseurs se fâchent tout rouge si l'artiste chargé de faire leur portrait, ne leur plante pas au mi-

lieu de la figure, le nez idéal, le nez rêvé : le nez grec !

Le pinceau, le crayon sont accommodants ; on peut tout leur demander. Jusqu'à présent la plaque photographique seule était rébarbative, elle n'admettait aucun compromis et reproduisait l'appareil nasal avec une désespérante vérité.

Une revue professionnelle s'est émue d'une pareille intransigeance ; elle a fait appel à tous ceux qui s'occupent de photographie et leur a demandé des conseils sur la façon de tirer un parti agréable du nez de tous les modèles.

Le problème vient d'être résolu par un photographe amateur des plus distingués.

Pour les nez camus, c'est-à-dire pour ceux dont l'extrémité se relève et qui montrent d'une façon désagréable les trous béants des narines, on les rend acceptables en plaçant le point de vue haut. La chambre, placée à peu près à la hauteur du sommet de la tête du modèle, plonge sur le visage. On s'aide — en ce cas — de la bascule pour la mise au point exacte.

Avec les gens au nez aquilin ou nez crochu en forme de bec d'aigle, au contraire, on prendra un point de vue bas.

Pour les nez longs et gros, enfin, il faut faire la mise au point très exactement un peu en avant de la pointe du nez.

Les autres nez peuvent tous s'assimiler à l'une de ces trois catégories.

Ce n'est pas seulement la photographie qui s'évertue maintenant à rectifier les nez défectueux, la chirurgie, elle aussi, les rectifie, mais d'une manière plus réelle, plus tangible : elle corrige les erreurs de la nature et travaille cons-

ciencieusement à l'embellissement de notre espèce.

Nos grands praticiens vous greffent un nez plus aisément qu'on ne greffe un rosier : en deux temps et trois mouvements, le tour est joué.

Ils vous taillent un appendice nasal — tel que vous le souhaitez — dans le bras de quiconque veut bien se prêter à cette petite opération.

A défaut du premier venu, un jeune veau fait l'affaire.

Remarquez-vous avec quelle désinvolture nous multiplions nos emprunts à la gent animale ?

Nous demandons à la génisse le vaccin de la petite vérole ; le cerveau du lapin nous fournit un préservatif contre la rage ; nous prévenons la diphtérie en nous inoculant du sérum de cheval, et nous cicatrisons nos brûlures par des applications de peau de grenouille.

Je passe sous silence les merveilleux résultats, prônés par certains chimistes qui — sous prétexte de remédier à des calvities plus ou moins précoces — obligent leur clientèle à se frotter, matin et soir, le crâne avec de la graisse d'ours.

On ne m'ôtera pas de l'idée que ces emprunts auront — tôt ou tard — des conséquences fatales.

Comment — dès maintenant — ne pas être obsédé par cette triste perspective de voir l'homme retourner tout doucement à l'animalité.

Que veut-on que nous devenions — grands dieux ! — avec des éléments de génisse, de lapin, de grenouille, de cheval et d'ours, aux bras, aux pieds, à la tête, au torse et ailleurs ?

Vous connaissez l'histoire du *Nez d'un notaire*, histoire si finement contée par Edmond About : en prenant inconsidérément le nez d'un Auvergnat, l'infortuné notaire hérite de tous les

défauts, de tous les travers, de tous les appétits de l'enfant du Cantal.

Oh! je sais bien que — d'homme à homme — il est facile d'entourer cette délicate opération de toutes les garanties désirables.

On prend ses précautions, que diable! et jamais la nécessité de savoir à qui on a affaire ne s'est plus impérieusement imposée qu'en pareille circonstance.

Je suppose que — doué par la fatalité, d'un nez désespérément camus — vous alliez trouver un chirurgien en renom.

Le dialogue suivant s'établira entre lui et vous :

— Pas satisfait de votre nez, n'est-ce pas ?

— Non, docteur, il prête à rire, il est pour moi une source de misères toutes plus lamentables les unes que les autres ; tenez, le mois dernier, on m'a proposé un beau parti, une jeune fille ravissante, une belle dot, des espérances, que sais-je? la réalisation de mes rêves, en un mot.

— Eh! bien ?

— Elle n'a pas voulu de moi... elle a catégoriquement déclaré à ses parents qu'elle aimerait mieux rester fille toute sa vie que d'unir sa destinée à un nez comme le mien.

— Tout peut encore s'arranger.

— Comment, docteur, vous pourriez la faire revenir sur sa décision ?

— Parfaitement, seulement il faut vous prêter à une petite opération. Votre nez, tel qu'il est, est un obstacle à votre mariage, je vais supprimer l'obstacle et vous faire un nez à la François I^{er}; j'ai justement, sous la main, un brave père de famille qui va nous prêter son bras.

— Vous êtes sûr de lui, au moins ?

— Comme de moi-même : son casier judiciaire est intact et il s'est fait délivrer un certificat de bonne vie et mœurs par le commissaire de police de son quartier. Je pourrais tout aussi bien vous tailler un nez dans une côte de veau, mais, entre nous, il serait difficile à un veau d'offrir de meilleures garanties.

Les merveilleux progrès de la chirurgie — en ce qui concerne la reconstitution de notre organe olfactif — arrivent précisément à l'heure où les races européennes sont menacées d'une dégénérescence nasale.

Un savant viennois l'affirme, et son cri d'alarme mérite d'être écouté.

Notre nez — suivant lui — est loin du nez préhistorique, il n'est pas ce qu'il devrait être, les raffinements de la civilisation l'ont complètement atrophié ; il s'est allongé, rétréci, il a perdu ses qua-

lités primitives, il n'est plus qu'un organe misérable et dégradé.

Pour un peu — à l'exemple du renard de la fable, qui voulait que tous ses congénères fassent le sacrifice de leur queue — cet aimable pessimiste ajouterait :

— Que nous sert ce nez, il faut qu'on se le coupe !

La principale raison d'être d'un nez est évidemment de sentir ; or, le nôtre — paraît-il — ne sent plus rien. Il perçoit à peine les odeurs les plus violentes, et c'est miracle qu'il y parvienne avec les narines mesquines et dérisoires qu'il possède aujourd'hui.

L'idéal — pour le savant viennois — c'est le nez de la race noire :

— Regardez le nez de nos frères les nègres — s'écrie-t-il — admirez ces belles narines largement ouvertes, prêtes à aspirer les plus insaisissables effluves de parfum. Voilà le nez qu'il faut avoir.

Ainsi, c'est dit : les peuples aryens doivent aviser dans le plus bref délai aux moyens de modifier la forme de leur organe olfactif.

Ils y trouveront, d'ailleurs, un avantage inappréciable : c'est qu'il sera plus difficile de les mener — comme on l'a fait jusqu'à présent — par le bout du nez.

A vos lancettes — chirurgiens — faites nous des narines !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

M. Saint-Saëns a donné officiellement sa démission de professeur au Conservatoire de Paris ; son exemple a été suivi par un autre professeur, M. Th. Dubois.

Ce double départ semble avoir été motivé par la nomination de M. Pierre Lalo qui, ces temps derniers, fit, dans son feuilleton du *Temps*, une amère critique sur l'organisation du Conservatoire, dont M. Th. Dubois et Saint-Saëns étaient les principaux membres du comité directeur.

La venue de M. Pierre Lalo a été considérée par eux comme un blâme indirect à leur administration ; d'où cette démission qui fait actuellement grand bruit.

L'administration du Casino Municipal de Nice vient de recevoir, après audition, un drame musical en 3 actes, de MM. Serge Basset et Henri Conesse. Le titre en est : *Dans la tourmente*.

Cet ouvrage sera représenté soit à la fin de cette saison, soit au commencement de la saison prochaine.

La grande cantatrice Sybil Sanderson est morte en laissant une succession fort obérée. Le passif s'élève à 500.000 francs et la contribution ouverte à peine à 40.000 fr.

Les créanciers se disputent avec âpreté la somme laissée par la pauvre cigale.

Les débats, navrants, nous ont appris que la malheureuse femme était, depuis six mois avant sa mort, en proie à des accès de délire alcoolique.

Triste fin d'une étoile tant enviée et si adulée de son vivant.

Le chapitre des chapeaux.

A la première de *Miarka*, à l'Opéra-Comique, gros émoi parmi les spectatrices des fauteuils. A leur arrivée, les ouvreuses leur ont fait part de la décision de la direction qui interdisait les chapeaux à l'orchestre.

Comme à Rome, il y a quelques jours ! Comme au concours du Conservatoire, au mois de juillet ! En vain, les dames ont protesté qu'elles n'avaient pas été prévenues, qu'elles étaient prises au dépourvu, qu'elles n'étaient pas coiffées.

Il a fallu obéir à la consigne, et cette petite révolution pacifique s'est faite tout simplement, tout gentiment, avec la bonne humeur que savent montrer nos Parisiennes, quand on sait leur faire violence pour le bon motif.

Sera continué.

Un journal anglais nous donne des détails sur les exploits des *managers* américains qui, à des prix d'or, accaparent les plus renommés chanteurs et virtuoses européens.

Bauer, le pianiste Raoul Pugno, Rosenthal, Bauer, le violoniste Yubelk, les ténors Scotti et Caruso et bien d'autres se préparent à traverser l'Océan. Cela se comprend, si l'on pense que le ténor de Reszké a reçu 10.000 francs pour chanter un soir *Lohengrin*, et Mme Marcella Sembrich à peu près autant pour jouer la *Travata*, et que Paderewski a gagné 25.000 francs pour un seul concert.

Il s'est, d'ailleurs, formé, aux Etats-Unis, deux grands trusts de théâtre, qui se disputent à coups de dollars, non seulement les théâtres disponibles, mais les chanteurs, les comédiens, les musiciens et les auteurs, lesquels sont loin de songer à s'en plaindre, cette concurrence étant toute à leur profit.

Par contre, on assure qu'en Russie les directeurs ont en ce moment la plus grande peine à former leurs troupes pour la saison future. Les chanteurs sont un peu apeurés par les événements ils redoutent les émeutes et les bombes, et les agences dramatiques qui, généralement, servent d'intermédiaires aux théâtres russes, éprouvent, cette année, les plus grands difficultés pour leur recruter un personnel.

Les droits d'auteur en Amérique :

M. Victorien Sardou a reçu d'un seul directeur, pour quatre saisons, 1.875.000 francs. Les pièces jouées avaient été : *Fédora*, la *Tosca*, *Théodora*, *Cleopatra*, *Gismonda*; *Fédora*, à elle seule, a rapporté à M. Sardou 750.000 fr. et *Madame Sans-Gêne* 175.000 francs.

La part qui revient à l'auteur étant le 10 0/0 de la recette, il s'ensuit que la somme encaissée pour les représentations des cinq drames s'élève à près de 19 millions.

Le temps est loin où les hommes de génie vendaient cent sous leur manuscrit, et où Corneille allait chez le ravaudeur demander une pièce économique pour ses chaus-sures.

.

Un drame, que le programme ne prévoyait pas, vient de se dérouler sur la scène du théâtre de Schwarzenbach, près de Munich.

On interprétait une pièce du répertoire, où la soubrette de la troupe avait à jouer une scène d'amoureuse avec le jeune premier du théâtre, fort élégant et très joli garçon. L'actrice l'interprétait avec une chaleur qui ravissait la salle entière, lorsque tout à coup on vit un homme bondir sur la scène. C'était le fiancé de la jeune comédienne qui, pris d'un accès de jalousie folle, se précipita sur le couple et tira quatre coups de revolver sur la soubrette.

La jeune artiste, heureusement, en fut quitte pour une légère blessure au bras et pour une belle peur. Quant au fiancé, désespéré du mal qu'il avait fait, il tenta de se suicider, et l'on eut toutes les peines du monde à l'en empêcher.

.

Les bretelles de Rossini.

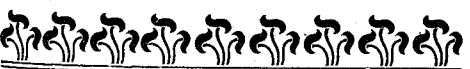
Elles n'ont évidemment aucun rapport avec la musique, mais M. Malherbe, conservateur de la bibliothèque et du musée de l'Opéra, n'a pourtant pas hésité à accueillir l'offre qu'on lui en a faite.

Et les amateurs de curiosités amusantes ne s'en plaindront pas.

Ces bretelles, en effet, évoquent tout un roman de jeune fille. Ce fut à la suite d'une représentation de *Guillaume Tell* qu'une spectatrice de dix-huit ans, subitement éprise de l'auteur, qu'elle ne connaissait point d'ailleurs, eut l'idée de broder pour lui quelque chose en témoignage d'admiration, et elle ne trouva rien de mieux à broder que des bretelles.

Sans doute, dans son imagination, Rossini était un beau jeune homme, un prince Charmant svelte et éancé; en réalité, le maestro était, lorsqu'il reçut ces bretelles, d'un âge et d'un embonpoint à ne pouvoir plus les porter.

Elles sont donc intactes, et dans le semis de fleurs brodées qui se détachent sur leur soie gorge-de-pigeon, on peut voir enlacées, sans la moindre usure, les initiales du grand artiste et de sa platonique amoureuse.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Devant le gros succès remporté par Mme Landouzy, de l'Opéra-Comique, la direction a engagé cette artiste pour une seconde représentation du *Barbier de Séville*, qui a eu lieu, mardi, devant une salle comble.

M. Dangès, à la demande de nom-

breux habitués, avait bien voulu consentir à jouer exceptionnellement le rôle de Figaro. Notre excellent baryton a montré la souplesse de son talent qui lui permet de chanter un rôle aussi léger après les *Lohengrin* et les *Sigurd*.

Mme Landouzy donnera encore deux représentations : elle paraîtra samedi, 18 courant, dans *Roméo et Juliette*, avec MM. Jérôme, Dangès, Lafond, Galinier, et dimanche, en matinée, elle fera ses adieux dans le *Barbier de Séville*.

Aida a été donnée, une dernière fois, mercredi, pour les débuts de Mme Doria, notre nouvelle contralto et de M. Valdor.

Avec *Armor*, dont la première est fixée au mercredi 22 novembre, on répète, en ce moment, *La Vie de Bohême*, qui sera représentée à la fin du mois.

L'administration, désireuse de faire connaître au public lyonnais les grandes cantatrices françaises et étrangères — elle l'a prouvé par la venue à Lyon de Mme Lise Landouzy — vient d'engager pour deux représentations de *Lohengrin* et de *Tannhauser*, Mme Kutschera, la grande cantatrice allemande. Ces représentations auront lieu prochainement, avant celles où paraîtra Mme Litwine.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le gros événement de la semaine a été la première représentation de *Thérèse Raquin*, drame en quatre actes tiré du fameux roman d'Emile Zola.

Les deux principaux rôles de cette œuvre, d'un intérêt poignant, ont été confiés à M. Albert Mayer et à Mme Laurent Mayer, qui les ont joués, maintes fois, sur diverses scènes parisiennes avec Mme Marie Laurent, leur grand'mère, dont le nom est resté célèbre au théâtre.

Le reste de la distribution comprend MM. Blanchard, Haury, Carle, Mmes Neumann et Darcenay. *Thérèse Raquin* est accompagnée de l'amusante fantaisie de Courteline, *Boubouroche*, jouée par MM. Coradin, Cousin, Viardot et Mme Peugot.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

La Fille du Tambour-Major a été jouée, pour la dernière fois, mercredi soir.

Jeudi a eu lieu la première de la *Cigale et la Fourmi*.

L'œuvre d'Audran est montée avec un grand luxe de costumes; les décors sont neufs et signés Amable. Les principaux rôles sont chantés par Mlles Renée Marcelle, Berthe Gill; MM. Duncan, Ranté, David, Gyp.

Par ci, Par là!

Les fonctions présidentielles ont décidément le privilège de donner à ceux qui vivent dans leur cercle une auréole d'esprit et d'intelligence qui les place au-dessus du commun des mortels. Et c'est surtout les membres de la famille du Président qui héritent le plus de cette légende, à tel point qu'ils finissent par devenir encombrants.

A vivre près du soleil on arrive à se trouver le même éclat que lui, et l'on ne peut s'empêcher d'éblouir la foule!

Nous en avons eu, en France, un exemple frappant, il y a quelques années, lors de la présidence de Félix Faure. Sa fille Lucie s'était attachée à un tel degré dans son sillage officiel, qu'on ne pouvait lire le compte rendu d'une fête à l'Élysée, d'une inauguration ou d'un spectacle quelconque, sans voir son nom en gros caractères à côté de ceux du Président de la République, du Ministre ou des Ambassadeurs étrangers. Chaque jour apportait une nouvelle équipée de Mlle Lucie qui s'ingéniait à faire parler d'elle par tous les grands quotidiens de la capitale. Les cabarets humoristiques de Montmartre raillaient spirituellement cette encombrante petite personne qui avait fini par devenir une petite Présidente dans la Présidence.

Aujourd'hui, l'Amérique nous a remplacés et a pris notre rôle dans cette comédie humoristique. Mlle Faure s'était contentée d'amuser ses compatriotes, mais, en bonne Américaine, c'est le monde entier que Miss Roosevelt cherche à étonner. Depuis quelques mois, il ne se passe pas de semaines sans que les journaux nous apportent l'écho de quelque nouvelle fantaisie de cette aimable fumiste!

Tous les sports lui sont familiers. Le hockey, le skating, le football, le disco-boule, le skiss, le canotage, la nage n'ont aucun secret pour Miss Roosevelt qui y lutte avec avantage sur les champions les plus réputés de la libre Amérique!

L'auto n'est qu'un jeu pour elle et c'est avec la sûreté et l'adresse d'un chauffeur émérite qu'elle conduit Papa dans ses visites journalières.

Elle se livre, paraît-il, à la chasse aux bisons avec un sang-froid et un courage que lui envierait le plus endurci des Peaux-Rouges!

Son voyage au Japon n'a été qu'une suite d'aventures plus étonnantes les unes que les autres. S'extasiant devant les aimables mousmés, elle a eu des gestes napoléoniens pour les troupes ni-

ponnes qu'elle a passées en revue comme un généralissime. Le Mikado n'a pas eu assez de soupirs et de prévenances à son endroit. Il lui a fait visiter les temples les plus vénérés, l'a présentée aux mandarins aux boutons les plus brillants, et l'a reçue à sa table avec des honneurs qu'il n'a même pas pour les ambassadeurs des grandes puissances européennes!

Dans toutes ces mémorables circonstances, Miss Roosevelt s'est conduite en véritable chef d'Etat, consciente de sa valeur et de sa puissance.

Aussi, la presse américaine a-t-elle poussée tous les hurrahs les plus insensés en son honneur, et nous, en bons go-beurs que nous sommes, nous sommes venus à la rescousse, nous exclamant à grand renfort de réclame devant ce cabotinage d'un nouveau genre qui mérite tout au plus un sourire.

De Miss Roosevelt et de Mlle Lucie Faure, on peut dire que les deux font la paire, et que jamais le « puffisme » n'a été poussé aussi loin que par ces deux aimables jeunes filles. MAUPIN.



LE THÉÂTRE POPULAIRE A PARIS

La Commission chargée d'étudier les besoins de l'art théâtral et de réaliser en particulier le Théâtre Populaire, commission dont font partie les quatre directeurs des théâtres subventionnés et les principales personnalités du monde dramatique, doit se réunir dans ce mois d'octobre.

Le *Gaulois* a ouvert une enquête auprès des principaux membres de la sous-commission présidée par M. Chéramy et qui s'occupe plus spécialement du théâtre populaire.

Notre confrère vient de faire connaître les idées de M. Gailhard, directeur de l'Opéra, sur la question.

M. Gailhard voudrait voir le Théâtre Populaire alimenté par les troupes des quatre théâtres subventionnés qui joueraient à tour de rôle cinq fois par semaine.

Le théâtre serait avantageusement placé s'il était construit sur les terrains libres du Temple. La location s'y ferait dans tous les quartiers par l'intermédiaire des bureaux de poste auxiliaire.

Chaque bureau aurait une tranche du théâtre en hauteur, de façon à pouvoir fournir tous les genres de places.

Le ticket qu'ils donneraient au spectateur serait divisé en quatre parties : avec l'une, il aurait droit aux moyens de transport, par

un arrangement conclu avec la Compagnie des Omnibus, et l'on ferait de même au Métro; les deux autres lui serviraient d'entrée au théâtre, et la quatrième lui donnerait droit au retour.

..

Les prix établis par M. Gailhard seraient les suivants, transports compris : cinq cents places à 2 fr., cinq cents à 1 fr. 50, cinq cents à 1 fr. et quinze cents à 50 centimes.

Le Théâtre populaire ne peut pas contenir moins de quatre mille places pour couvrir ses frais d'exploitation. D'après les calculs du directeur de l'Opéra, avec une moyenne de 2,500 francs de recette par soirée, il vivrait parfaitement sans aucune subvention.

Le Théâtre Populaire aurait en propre ses machinistes, ses chœurs, sa figuration, son orchestre et ses décors.

Le personnel choral formerait une école préparatoire de chant et le personnel orchestral serait composé par les classes d'instruments du Conservatoire. Les élèves trouveraient là une agréable rémunération et s'habitueraient à jouer en public.

Quant aux décors, il suffirait d'en avoir quelques types, à l'exemple du Théâtre Royal de Vienne.

Le spectacle commencerait à six heures et demi ou sept heures et se terminerait vert dix heures.

La dépense totale s'élèverait à quatre millions, tous frais compris.



CHRONIQUE FÉMININE

Les Femmes qui votent

Le féminisme, dont l'action s'esquissait à peine vers la fin de l'Empire et appartenait plutôt alors au domaine du vaudeville et du café-concert, a eu un départ hésitant à cause de l'obstacle du ridicule. Depuis qu'il l'a franchi, il peut se vanter d'avoir rattrapé le temps perdu, mené la campagne tambour battant et doublé les étapes, dirais-je, si justement le langage militaire n'était le seul dont nous ne devions pas être appelées à nous servir.

Vers 1865, il n'était revu de fin d'année où l'on ne chansonnait la « femme libre » et Hippolyte Taine lui-même, d'un esprit avisé de tout, mais d'ordinaire plus clairvoyant, en donna, dans son « Thomas Graindorge », un portrait d'une fine ironie dont voici les dernières lignes : « ... J'ai vu, faisait-il dire à M. Graindorge, des commencements de mœurs pareilles en Amérique et en Angleterre. En Amérique nous avons le flirtage, les femmes à diplômes et membres de Sociétés philanthropiques. En Angleterre, il y a les *fast girls*, écuyères intrépides et raisonneuses précoces; M.

Stuart Mill, un grand esprit, propose d'y accorder le suffrage politique aux femmes. C'est dommage que je n'aie pas trente ans à vivre. Si cela continue, en 1900, le spectacle sera joli ».

Avec trente ans de plus, en effet, M. Graindorge aurait constaté des choses bien faites pour le déconcerter, ne fût-ce que de voir l'admirable veuve de l'interprète de sa pensée, Mme Taine qui vient de mourir à la tâche, au premier rang du mouvement féministe!

En 1900 déjà, le droit de vote commençait à être, de ci de là, attribué à la femme, mais c'était une exception, elle se généralise tous les jours un peu plus. En Angleterre même, les femmes sont devenues électrices pour les conseils de comté, qui correspondent à nos conseils généraux, elles sont même éligibles pour les conseils de district, qui peuvent être comparés à nos conseils d'arrondissement. La pensée de Stuart Mill a fait du chemin. En Autriche, les femmes non mariées votent par mandataires dans les collèges électoraux de la grande propriété. En Suède, les femmes propriétaires votent au premier degré pour la constitution de la Chambre haute. Les femmes possèdent encore l'électorat provincial à des degrés divers en Irlande, en Finlande, en Russie, en Saxe.

Les femmes canadiennes, nos « cuisines », ont soutenu, à Montréal, une très belle campagne de presse et de réunions publiques pour le droit de vote municipal qu'elles conquièrent de haute lutte.

« Les Canadiennes, disaient-elles fièrement, pensent que leur âme monte plus haut, que leur parole est plus désintéressée que celle des hommes ».

Mais voici qu'une dépêche de Melbourne annonce que l'Assemblée législative de l'Etat australien de Victoria a conféré aux femmes le droit de vote politique, poursuivant, d'ailleurs, en cela l'expérience que d'autres Etats du Commonwealth, où la hardiesse des innovations sociales a été poussée le plus loin, ont déjà tentée.

Bien plus, tant il est vrai que les extrêmes se touchent, les zemstvos russes réclament aussi ce même droit pour les femmes de leur pays, en vue de l'organisation parlementaire qui se prépare. On ignore encore la réponse du tsar.

Dans la France républicaine, sur la terre par autres endroits si féconde de la Révolution, la question n'a pas encore été envisagée pour une solution prochaine.

Laurence ARNOTTO.

NOTES D'ACTUALITÉ

Les Vins de France

S'il s'agissait de blasonner des armoiries à la France, un des quartiers de l'écu devrait rappeler la vigne, la plus ancienne et la plus constante de nos richesses nationales : sur fond d'argent, deux grappes de raisin, l'un d'or, l'autre de pourpre.

A l'heure qu'il est, c'est même, à travers le monde, le seul de nos produits et le seul de tous les produits en général sur lequel la concurrence n'ait pas encore réussi à prendre prise.

Nous expédions à l'étranger, bon an mal an, pour 230 millions de nos meilleurs vins, soit plus d'un vingtième de notre exportation totale. Ces vins, bordelais, bourgogne et champagne, vont principalement en Angleterre, aux Indes, en Amérique, en Russie et partout, au surplus, où se trouvent des fortunés de ce monde, car le vin de France est, comme le diamant, un des signes extérieurs, comme disent les économistes, de la Fortune élégante.

Aucune barrière douanière n'est pour lui infranchissable et l'Amérique, qui se ferme de partout, reste à nos grands crus ouverte, malgré les tours de force des fabricants allemands de champagne et des vigneron de Californie. Il est, d'ailleurs, remarquable que les produits français comme le vin, les articles de mode, les œuvres d'art, les automobiles soient les seuls du commerce étranger contre le monopole desquels les Américains se soient jusqu'ici découragés de lutter.

Mais la grande tributaire de notre vin est toujours l'Angleterre, surtout pour le bordelais dont elle a gardé le goût depuis plus de 800 ans que Richard Cœur-de-Lion avait ajouté à sa couronne le beau fleuron de la Guyenne. La Gironde lui vend au moins le quart de ses vins en futailles et près de la moitié de ses vins en bouteilles.

La Gironde, la Côte-d'Or et la Marne sont les trois départements qui tiennent noblement, par le bordelais, le bourgogne et le champagne des grandes marques, la tête du vignoble français.

Cependant, il est, à la suite, d'autres crus qui ne sont pas à dédaigner : l'Hérault donne des vins propices aux loyales transformations ; le Frontignan, le Banyuls, les vins des côtes du Rhône (Ermitage, Côte-Rôtie, etc.), le Beaujolais, le Saumur, les vins de Touraine et d'Anjou, le petit vin d'Arbois, les vins gris de Lorraine et bien d'autres vins de quelques côtes favorisés sur la carte

de plus en plus étendue de notre vignoble, ont aussi leur valeur et leur renommée et forment à la cour souveraine du vin de France — deux rois pour une reine — un cortège de pages qui sont aussi de bonne maison.

En Champagne, il n'y a pas de grands crus à proprement parler, mais seulement de grandes marques, qui participent, d'ailleurs, de noblesse, la recevant de leur propriétaire ou la lui donnant avec la fortune.

Mais les grands crus du Bordelais et de la Bourgogne ont leurs parchemins, comme ils ont, d'ailleurs, leurs demeures seigneuriales. Seulement, comme il est arrivé pour les anciens nobles, ils ont pour la plupart changé de maîtres et bien peu sont restés dans la famille des anciens propriétaires.

Pour les vins de Bordeaux :

Le Châteaux-Margaux appartient au comte Pillet-Will, le Haut-Brion est passé de la famille Larrieu au comte de Laborde-Noguez. Le Château-Laffite est aux Rothschild. Le Château-Citran est à la famille Clauzel. Un Américain, M. Cintro, est propriétaire du Pape-Clément. Le château de Longueville appartient depuis longtemps au baron Pichon-Longueville. Le Château-Latour a quatre propriétaires : M. de Beaumont, les marquis de Fiers et de Graille et le vicomte de Couivron.

Le Saint-Julien a divers crus : Le Gruaud-Laroze à MM. de Bethmann ; le Gruaud-Laroze-Sarget à la baronne Sarget de La Fontaine ; le Château-Léoville-Las-Cases au comte C. de Las-Cases ; le Léoville-Peyferré à MM. Lawton et Lalande ; le Château Saint-Julien à M. Sevestre, etc.

Les crus de Saint-Emilion sont très nombreux et, dans la commune même de Saint-Emilion, on ne compte pas moins de 72 châteaux. Citons cependant le Château-Laroze à M. Gurchy et le Château-Larcis à M. F. Bouffard.

Les vins blancs de Bordeaux sont les vins de Graves, de Barsac, de Sauternes ; le cru le plus fameux est le Château-Yquem, autrefois la propriété de la famille de Sauvage-d'Yquem et, depuis le XVIII^e siècle, dans la famille des Lursaluces. A signaler encore, à Sauternes, le cru de la Tour-Blanche à M. Osiris, le richissime Mécène qui a tout récemment, fait encore don à l'Etat de la Malmaison.

Les grandes maisons de commerce ont peu à peu acheté la plupart des vignobles bourguignons. Des anciens propriétaires il ne reste guère que les hospices de Beaune et de Nuits. Les ventes de l'hospice de Beaune donnent

lieu, tous les ans, à des enchères qui font sensation dans le monde vinicole.

Sur la côte de Beaune se trouvent, en dehors des vignobles de l'ancien couvent, le Pommard, le Corton et le Volnay.

Dans la côte de Nuits on a le Romanée, le Musigny, le Clos-Vougeot, le Chambertin. Le Clos-Vougeot appartenait autrefois aux moines de Cîteaux. Il a toujours ses trois cuvées, celle du milieu de la côte est la plus renommée. Aujourd'hui l'illustre clos est à plusieurs propriétaires,

Les vins de Champagne les plus estimés qui sont toujours fabriqués selon la méthode découverte au XVIII^e siècle, par dom Pérignon, cellerier de l'abbaye d'Hautvilliers près Epernay, sont fournis par les deux communes d'Ay et de Bouzy ; Ay donne un bouquet de finesse, les vins de Bouzy sont renommés pour leur force.

De tous temps, l'âme du vin qui sommeille dans le grelot vermeil du raisin eut le don d'émouvoir heureusement les poètes en leur montrant le monde et la vie à travers son prisme blond ou pourpré. On ferait une anthologie remarquable des belles poésies qu'elle a inspirées, sans compter les belles proses poétiques comme celle de *L'Hymne au Vin*, de Georges Sand. *L'Ode à la Vigne*, de Jean Richepin, est notamment un pur chef-d'œuvre. Le chaleureux et patriotique conseil qui la termine, et qui s'adresse à toute la France livrée à l'invasion de la bière, est à retenir :

Tu ne serais plus rien si la Vigne était morte.
Défends donc au houblon d'étouffer ton raisin.
Rouvre tes cabarets ! Rends à ton lourd voisin
Le poison jaune qu'il t'apporte !
Laisse aux Gothons du Nord.....

Toi, France, corps mignon, droit sur d'étroites hanches,
N'empâte plus ta chair de cet épais levain,
Mais, avec le pain d'or de ton blé, bois ton vin
Dont la pourpre fait les dents blanches.

Marcel FRANCE.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier



Cercle Pierre Dupont

Le Cercle Pierre-Dupont conviait lundi dernier ses sociétaires et ses amis à sa première grande séance de gala de la saison.

Une assistance élégante et fort nombreuse se pressait — dès huit heures — dans les vastes salons Berrier et Milliet.

Reconnu dans l'assistance : MM. le colonel Roussel ; commandant Kronn ; Richard-Vacheron ; Paul Bovagnet ; Streichenber-

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 17 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

L'ARTISAN PRATIQUE

Revue mensuelle d'Art décoratif, E. Nicolas, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôle, Lyon, et 38, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Abonnement : 16 francs par an.

La Revue d'Art décoratif continue avec succès la diffusion des méthodes de décoration qui ont fait la réputation du professeur P. Lugrin de Genève; son nouveau numéro parle de la pyrogravure sur fustanelle et donne de ravissants modèles de cadres, jardinières, coussins, et surtout un écran merveilleux en cuivre rouge repoussé et fustanelle pyrogravée qui fera sensation. Le nombre tous les jours croissant de nouveaux abonnés est la juste récompense des efforts faits par ce journal pour intéresser ses lecteurs.

L'ART DU THÉÂTRE

L'Art du Théâtre publie les comptes rendus illustrés des trois plus gros succès du début de la saison: *Vers l'Amour*, *Le Bonheur*, *Mesdames!* et *Le Cœur et la Loi*.

D'abord, l'Art du Théâtre donne la reproduction des principales scènes de *Vers l'Amour*, notamment le pittoresque tableau du Cabaret de la Poule-Verte, et de beaux portraits de Mlle Jeanne Rolly la principale interprète. Pour *Le Bonheur*, *Mesdames!* joué par Mlles Jeanne Granier, Lavallière, MM. Baron, Brasseur et Prince, ce sont d'intéressantes photographies des personnages et des ensembles. Enfin pour *Le Cœur et la Loi*, l'œuvre vigoureuse de MM. Paul et Victor Margueritte, les illustrations sont également très nombreuses. Les comptes rendus de ces œuvres sont signés par MM. Paul Acker, Georges Ricou et Alphonse Siché.

Dans le Supplément de l'Art du Théâtre, il faut signaler une très sérieuse étude de M. Louis Sonolet sur le Prêtre à la scène, et un article sur la critique.

Parmi les planches hors texte, à côté des portraits de Mlle Demougeot et Alice Verlet, l'Art du Théâtre publie de curieuses instantanés de Mlle Mata-Hari, la danseuse indoue.

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du n° de novembre.

Chez sa Majesté Alphonse XIII : Comment le roi vit à Madrid. — *Madame Chrysanthème au chevet des blessés*, par la maréchale Oyama. — *Fanatiques et victimes des cartes à jouer*. — *L'Homme et son image*. — *Les Mémoires d'un Trompette de 1805*. — *Humoristes sans le savoir*, dessins de Huard. — *Pour sauver deux cent mille Bébes*. Après le Congrès des Gouttes de Lait. — *La Poursuite*, nouvelle. — *Notre voisin le Maroc* : interview de M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie. — *Languueur du Soir*, valse par Maurice Depret. — *Disparu!* roman. — *Noces de Centenaires*. — *La Machine à imiter l'orage* : Comment on produit les bruits de coulisses.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. : Départements : 7 fr.; étranger, 9 fr. Le numéro 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, à 8 heures, *Vingt millions sous les Mers*, pièce à grand spectacle en 7 tableaux.

Dimanche et jeudi, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les avis de New-York signalent une détente de la situation monétaire et la Bourse de Londres étant également meilleure aujourd'hui, notre marché débute ferme et accentue cette tendance sur l'annonce que l'emprunt japonais allait se faire le 9 décembre prochain.

Note 3 % vaut 99,85.

Les établissements de crédit se raffermissent; la Banque de Paris reprend à 1.568; le Comptoir National vaut 650; le Crédit Foncier cote 715; le Crédit Lyonnais, 1.131; la Société Générale est demandée à 641; le Crédit mobilier est à 143; la Banque de l'Union Parisienne se négocie à 949.

Des transactions se font sur le Lyon à 1.400; sur le Nord à 1.839; sur l'Orléans à 1.480.

Le Suez est en baisse à 4.410; le Rio progresse à 1.633.

Sauf les Russes, les rentes étrangères sont mieux tenues; l'Extérieure fait 92,35; l'Italien 105 35; le Portugais 69,25.

Nous retrouvons le 3 % Russe 1891 à 76; le 3 % 1896 à 74,65; le Consolidé à 88,25. Le Turc se tient à 90,35; la Banque ottomane à 603.

Sur le marché en Banque la Saint-Raphael Quinquina est bien tenue à 134.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables de France aux Echelles du Levant ou vice-versa

Des carnets individuels ou de familles pour voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables, de 1^{re}, 2^e et 3^e classes (300 kilomètres de parcours par voie ferrée, minimum) sont délivrés toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., comportant des parcours sur la Compagnie P.-L.-M. et sur les lignes postales de Marseille aux Echelles du Levant, de la Compagnie des Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Smyrne, Constantinople, Le Pirée).

Itinéraire au gré du voyageur, mais devant passer à l'aller et au retour par Marseille, port d'attache des paquebots.

Validité : 120 jours, pouvant être prolongée deux fois de moitié moyennant supplément de 10/0 à chaque prolongation.

Arrêts facultatifs : Faire la demande cinq jours d'avance à la gare de départ.

Billets simples de France en Espagne

Les principales gares du réseau P.-L.-M. (Paris, Dijon, Lyon, Marseille, etc...) délivrent toute l'année des billets directs simples pour Barcelone.

Consulter le Livret Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares.

TEINTURE DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE
LYON

AUX COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la TEINTURE et du NETTOYAGE de tout ce qui concerne

L'Habillement et l'Ameublement
Couvertures, Dentelles, Rideaux,
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

TOUT EST REMIS A NEUF

Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

DEUIL EN 24 HEURES

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

LOTÉRIE pour les ENFANTS
TUBERCULEUX
osseux ou ganglionnaires
de St-POL-sur-MER
Tirage GROS LOT : 250.000 fr.
15 Février 1906 et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet : 1 franc.
Faire à M. COSTE-PIZOT, Dir. gén. de l'Express, agent de la Loterie, Lille. Joindre enveloppe de 0,13, par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

POUR MAIGRIR

J'indique gratis par lettre fermée, le seul vrai moyen sûr, rapide et sans danger. Ecrire à **M. CHARDON**, 10, rue St-Lazare, Paris.

Ustensiles de cuisine en aluminium pur
HYGIÉNIQUE, ÉCONOMIQUE

Demander le Catalogue envoyé FRANCO

COMPTOIR D'ALUMINIUM

2, Boulevard Raspail, PARIS

Téléphone : 701-76

POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. **Fait repousser les Cheveux et les Cils. 3.50 le pot, franco.**

PHARMACIE MOULIN

30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ

UN GROS LOT DE

100.000 fr.

Deux lots de **12.000** fr.

5 lots de 1.000.... **5.000** fr.
10 lots de 500.... **5.000** »
100 lots de 100.... **10.000** »

Total 118 lots pour **144.000** fr.
tous payables en argent

Tirage : 31 Mai 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Contort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des bil. av. envei. affr. à 0.15 p^r 5 bil.

VIENT DE PARAÎTRE :

Le WAGON

Indicateur des Chemins de Fer

SERVICE 30^c.
D'HIVER

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Ne l'Oubliez pas !

JEUDI

14
DÉCEMBRE

Tirage irrévocable de la LOTERIE de

L'Enfance de Lyon

Les **DERNIERS BILLETS**

sont vendus **UN franc**, chez les débiteurs de tabacs, libraires, etc. Pour recevoir directement, envoyer mandat poste avec enveloppe timbrée pour le retour, à

L'AGENCE FOURNIER

14, Rue Contort, LYON

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN **DE 120.000** fr.
et Deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr. ; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr. ; soit en tout : **160.000** fr.
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Contort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

PHOTO-LUX

17, Rue Childebert, LYON

L. RIVIER

APPAREILS, FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

Reproductions et Travaux en tous genres

LABORATOIRE A LA DISPOSITION DES CLIENTS

En vente partout
THÉ DES MANDARINS

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142 97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON